

que tu as fait le coup. Tu as des sabots qui marquent fort. Il y en a un qui a des clous. Nous avons retrouvé l'endroit où tu es descendu de voiture et où tu es entré dans le bois, nous avons trouvé les dépêches, et enfin comme le jour venait, j'ai bien reconnu ton pied. Tu as une manière de marcher à laquelle je ne me trompe pas, moi.

« J'étais pincé. Il fallait tâcher de filer, et ce n'était pas commode. Jacques était homme à m'étendre roide d'un coup de carabine, si j'essayais de fuir.

« Je n'avais plus qu'un espoir, c'était que mon chien me rejoindrait. La brave bête est comme moi. elle voyage toute la nuit, mais elle rentre au soleil levé.

« Je n'avais pas voulu l'emmenner, crainte qu'elle me gênât. Alors elle était allée en forêt pousser un lièvre ou un lapin.

« Tout à coup comme nous rentrions sous bois pour prendre un raccourci qui conduit à Laneuville, voici le chien qui apparaît. Il arrive en bondissant, je lui fais un signe, et avant que le père Jacques ait eu le temps de se reconnaître, il lui saute à la gorge. Alors je me mets à crier :

« — Pille ! pille !

« Pour se débarrasser du chien, le garde laisse tomber sa carabine.

« Mais j'avais les menottes et je ne pouvais pas m'en servir. Seulement, je mets le pied dessus, puis je me pousse sur le garde, je lève en l'air mes deux mains réunies et je l'assomme d'un grand coup.

« Il est tombé sur les genoux ; alors j'ai frappé encore, et puis encore, et le chien l'a achevé.

« Tu penses bien, compagnon, que je me suis sauvé.

« Un bûcheron m'a aidé à défaire mes menottes ; et voici quinze jours qu'on me cherche... Mais il n'y avait que le père Jacques qui connaît bien les bois du pays... Je me moque des gendarmes. »

Comme ils causaient ainsi, l'assassin et le forçat avaient contourné les roches, et tout à coup le dernier vit un filet de fumée qui s'élevait du milieu des arbres.

— Voici la soupe, dit Jean Lapin, en montrant la ferme dont on apercevait le pignon grisâtre et les murs en pisé.

Alors Jean Lapin siffla d'une façon particulière, il s'arrêta et attendit. Au bout de quelques minutes, un coup de sifflet semblable au sien lui répondit.

— Nous pouvons marcher, dit Jean Lapin.

Et ils continuèrent leur route sur la ferme dont la porte s'ouvrit devant eux.

Une femme se montra sur le seuil.

— Est-ce toi Jean ? dit-elle.

— Oui, j'amène un ami.

La femme jeta un regard soupçonneux sur le forçat évadé ; mais l'examen lui plut.

— C'est un étranger ? dit-elle.

— Il vient de loin, fit Jean Lapin.

— Ah !

Et tous deux entrèrent dans la ferme.

Il y avait trois personnes à mine sinistre au coin du feu : deux hommes jeunes et un vieillard.

La femme leur dit :

— Je savais bien que Jean viendrait ce soir...

— Je n'ai plus ni pain, ni vin, dit le braconnier.

— As-tu de l'argent, au moins ? fit le vieux.

— Taisez-vous donc, père, fit la femme avec humeur ; Jean

est ici chez lui, et il n'a pas besoin d'argent pour se procurer ce qu'il lui faut.

— Les temps sont durs ! grogna le vieillard.

— C'est possible, dit la femme, mais ça me plaît comme ça, à moi.

Et elle jeta sur ces trois hommes un regard impérieux et dominateur.

Le forçat évadé la considérait avec étonnement. C'était une femme d'environ trente-cinq ans, à la taille épaisse, aux bras nerveux, et dont le visage hâlé avait une beauté sauvage et fatale.

— Vous savez bien, dit-elle, que maintenant que Jean a sauté le pas, il ne s'arrêtera plus. De l'argent ? il en aura un jour ou l'autre...

— S'il veut travailler, dit le vieillard, car je sais un joli coup à faire par ici.

Ces mots firent tressaillir le forçat évadé.

XXX

UNE POIGNÉE DE COQUINS

L'aspect des hommes, de la ferme et de la femme avait quelque chose d'étrange.

Le vieillard, dont la tête était toute blanche, avait un air farouche et craintif tout à la fois. Farouche, quand il regardait les deux jeunes hommes qui paraissaient être ses fils. Craintif, lorsqu'il sentait peser sur lui le regard de la femme.

Cette mégère, on le devinait, exerçait sur ces trois personnages un empire despotique.

Cheveux noirs, lèvres rouges, oeil profondément enfoncé sous l'arcade sorcellière, dents pointues et blanches comme celles des carnassiers, cette femme avait quelque chose d'irrésistible et de fatal.

Ferme, hommes et femme, tous avaient des noms bizarres.

La ferme s'appelait la Fringale depuis plus d'un siècle.

Pourquoi ? Le mot fringale signifie faim canine. Si on examinait les quelques terres pierreuses qui en composaient tout le domaine, on comprenait la dénomination. Tous les fermiers qui l'avaient eue à bail avant la famille Leloup avaient été obligés d'y renoncer. Le père Leloup — c'était le vieillard — était venu s'y établir il y avait environ vingt ans. D'où venait-il ? Nul ne le savait. Il était étranger au pays. Sa femme était morte avant qu'il n'arrivât, et il avait avec lui ses deux fils encore en bas âge et une vieille servante.

Quand cette dernière mourut, le père Leloup, prit la Fouine à sa place. Elle avait alors quinze ans, était fille de l'hospice et jouissait dans le pays d'une réputation de malice et de méchanceté peu commune.

Cinq ans après, elle épousa Jacques Leloup, le fils aîné ; et, dès lors, elle devint la maîtresse absolue. Son beau-père, son mari et son beau-frère tremblaient devant elle.

Il lui prit fantaisie d'accueillir Jean Lapin le braconnier ; les Leloup subirent cette humiliation sans mot dire.

Ce n'étaient pourtant pas des gens commodes, au dire de l'opinion publique. Eux seuls avaient trouvé le moyen de vivre sur le domaine de la Fringale et de payer régulièrement leur fermage. C'en était assez pour qu'on prétendît qu'ils avaient trouvé des ressources dans une autre industrie que l'agriculture. Depuis bien longtemps des bruits sinistres couraient sur ces hommes, venus on ne savait d'où. Le voyageur bien renseigné ne passait jamais le soir aux environs de la ferme. On prétendait même, dans les villages environnants, que si on retournait trop